

Témoignage : *La dictée au frigo*

Pour travailler les savoirs de langue

Afin de travailler les savoirs de langue, je propose la « dictée au frigo » que j'ai eu l'occasion de mettre en place dans mes classes de première et de deuxième années de l'enseignement secondaire inférieur.



Dans un premier temps, l'enseignant(e) sélectionne une dictée. Le choix peut être réalisé selon les difficultés que l'on souhaite retravailler avec les élèves.

Temps 1

Étape 1 : l'enseignant(e) dicte le texte qu'il/elle a choisi aux élèves.

Étape 2 : les élèves sont invités à relire leur dictée selon des indications données par l'enseignant(e) : « Soulignez les verbes, repérez les sujets, vérifiez les groupes de mots qui nécessitent des accords... »

Étape 3 : c'est le moment de mettre la dictée au frigo ! Les élèves cachent la dictée.

Étape 4 : l'enseignant(e) projette la dictée au tableau et demande aux élèves qu'ils comptent le nombre d'erreurs qu'ils pensent avoir commises.

Étape 5 : les élèves sont invités à poser toutes leurs questions : « Pourquoi faut-il une majuscule ? Pourquoi doit-on accorder le participe passé ? » Selon les besoins, l'enseignant(e) propose des exercices, réalise une synthèse de la règle au tableau...

Étape 6 : l'enseignant(e) cache la correction de la dictée. Les élèves doivent alors corriger leur dictée à l'aide des explications qu'ils viennent d'entendre. Ils sont invités à utiliser une couleur permettant d'identifier facilement leur correction (par exemple le vert).

Étape 7 : l'enseignant(e) projette à nouveau la dictée et les élèves doivent corriger les éventuelles erreurs qui subsistent. Ils sont invités à utiliser une seconde couleur de correction (par exemple l'orange) afin qu'ils puissent visualiser facilement ce qui leur pose encore problème.

Temps 2 = Étape de prolongement : au cours suivant, l'enseignant(e) peut à nouveau dicter le texte aux élèves. Il/elle projette ensuite la correction. S'il reste des erreurs, les élèves sont à nouveau invités à poser des questions. Au fur et à mesure de l'année, l'enseignant(e) peut espacer davantage le temps entre la première dictée (temps 1) et la seconde (temps 2).

Je ne pratique la « dictée au frigo » que depuis peu. C'est une collègue qui m'a expliqué la démarche. Elle a utilisé la méthode dans le secondaire supérieur et m'a expliqué que cela fonctionnait assez bien. C'est pourquoi j'ai tenté de la mettre en place dans mes classes de l'inférieur. Je ne peux pas dire à l'heure actuelle que mes élèves ont fait des progrès car je n'ai pratiqué cette dictée que deux fois depuis le début de l'année. Il est donc trop tôt pour en tirer des conclusions. Cependant, les élèves ont semblé assez motivés et intéressés, ce qui m'encourage à poursuivre la démarche.

Si je devais donner des arguments en faveur de la méthodologie, je dirais tout d'abord que les programmes insistent sur le fait que l'enseignant ne doit pas exposer des points de grammaire (pour faire de la grammaire pure) dans une séquence, mais qu'il doit plutôt susciter le questionnement chez ses élèves. Lorsque je propose la « dictée au frigo », les élèves sont invités à se poser des

questions sur les erreurs qu'ils ont commises, à se remémorer des règles de grammaire vues pour les expliquer et à argumenter entre eux pour les justifier. C'est à mon sens une manière de les faire s'interroger sur les règles au regard d'un exercice concret d'écriture. Ensuite, les élèves ne doivent pas simplement mémoriser une dictée pour obtenir de bons résultats. L'objectif ici est qu'ils prennent conscience des erreurs qui peuvent surgir dans leurs écrits et qu'ils apprennent à se poser des questions sur les règles à mobiliser pour ne plus les commettre.

Il n'y a pas non plus la pression du résultat, car je n'évalue pas la dictée. Pour moi, cela serait contraire à l'objectif poursuivi. De plus, je crois que c'est un bon exercice qui permet de montrer aux élèves comment on relit concrètement une production écrite (où est le sujet, où est le verbe, comment dois-je accorder ?). Enfin, la grammaire est ici utilisée dans une discussion, c'est presque un cours donné par les élèves pour d'autres élèves. En effet, avant de donner l'explication, je demande d'abord à mes élèves s'ils connaissent la règle et s'ils peuvent l'expliquer à ceux qui auraient commis une erreur. J'ai le sentiment qu'ils sont fiers de pouvoir enseigner quelque chose aux autres élèves de la classe et que cela peut développer leur sentiment de compétence personnelle.

Dans mon expérience, je constate que partir de textes concrets et non de simples exercices suscite chez les élèves davantage de motivation. Dans le cas de la dictée au frigo, les élèves sont en condition de réel exercice d'écriture ce qui est plus difficile qu'un exercice grammatical de base, mais aussi plus riche dans l'analyse qu'on peut en faire. Depuis peu, j'envisage d'utiliser les productions écrites de mes élèves (réalisées lors d'ateliers d'écriture) comme dictées au frigo. Je pense que si je dicte leurs propres textes, l'importance de l'activité de relecture et l'intérêt des règles de grammaire prendra encore davantage de sens.

En ce qui concerne la fréquence de l'utilisation de la dictée au frigo et compte tenu du fait que j'aimerais maintenant leur dicter des extraits de leurs propres productions, je compte la mettre en place deux fois au cours de la séquence d'apprentissage. Une première fois après une première production écrite formative, de manière à retravailler le/les point(s) de grammaire qui ont semblé poser problème, et une seconde fois après une deuxième production écrite à portée certificative, de manière à revenir sur les erreurs qui posent encore problème et proposer des activités pour tenter d'y remédier au mieux. Bien sûr, cela n'est qu'une proposition. En fonction des résultats obtenus, il sera sans doute pertinent d'ajuster la pratique pour répondre aux besoins des élèves.



D'après les documents déposés sur internet par Sébastien Moisan, conseiller pédagogique Angoulême Sud.

Jody ERKENNE